|  |  |
| --- | --- |
| **[Leïla Huissoud : La Vieille](https://www.youtube.com/watch?v=TftD00ifjgs)**J'ai pas besoin de vous pour ranger mes vêtementsPartez, vous m'encombrez, dit la vieille, en sautantPieds joints sur sa valise, on aurait dit PopeyeElle avait encore la souplesse des abeillesEt d'un pas décidé vers la gare Saint-LazareTandis qu'on faisait semblant de pleurer son départElle s'en allait gaiement, son bagage à la mainAvec deux ou trois pauses pour se tenir les reinsJ'ai pas besoin de vous dit-elle au contrôleurPour porter ma valise, j'en ai pour un quart d'heureL'hospice est en banlieue, on dit que c'est un châteauOù les vieux jouent au scrabble, et aux petits-chevauxMoi j'ai horreur de ça, comprenez-vous monsieurJe n'aime que les westerns avec plein de coups de feuJ'ai vu quatorze fois l'Infernale ChevauchéeJe vous le raconterais bien mais nous sommes arrivésJ'ai pas besoin de vous dit-elle à l'infirmièrePour déplier mes draps, laissez-moi j'ai à faireAlors de sa valise, à l'abri des regardsElle sortit vingt bouteilles d'un célèbre pinardDescendit au salon où les vieux et les vieillesJouaient aux petits-chevaux en se grattant l'oreilleBonsoir messieurs, mesdames je m'appelle FanchonL'un d'entre vous n'aurait-il pas un tire-bouchonJ'ai pas besoin de vous dit-elle au médecinEn élevant vers lui son troisième verre de vinTandis que les vieillards autour de la penduleChantaient à quatre voix la grosse bite à DuduleEt l'on vit ce spectacle ô combien ravissantDe quatre-vingt gâteux quittant l'établissementAfin de ratisser les hospices du paysArrachant à la mort des moribonds surprisJ'ai pas besoin de vous dit-elle au curéeQui au chevet d'un vieux s'esquintait à prierVous voyez bien que ce cadavre n'est pas mortS'il ne respire plus par contre il bande encoreUn petit coup de branlette le remettra sur pattesComme un coup de manivelle sur une vieille Juva 4Le prêtre révulsé tombait les bras en croixIl respirait encore, mais il ne bandait pasJ'ai pas besoin de vous claironnaient tous les vieuxChaque fois qu'un député voulait s'occuper d'euxCar vous n'avez pas su vous occuper de nousDu temps où nous avions encore confiance en vousTous les moyens sont bons pour gagner la coupoleSi les morpions votaient vous seriez la véroleEn tant qu'improductifs nous ne produirons pasUn imbécile de plus à la tête de l'étatJ'ai pas besoin de vous dit-elle au nécrophageQui la poussait dans le ghetto du troisième âge"Saloperie de technocrate qui inventa cette formuleDu haut de mon mépris saloperie je t'enculeC'est la première fois que je dis un gros mot"Et tout en se servant un petit verre de portoElle fit un bras d'honneur on aurait dit PopeyeElle avait encore la souplesse des abeillesParoliers : Patrick Font | [**Leïla Huissoud : Mon Français**](https://www.youtube.com/watch?v=RdCy9D6oXmY)J'vous ai vu sauter dans la fouleJ'vous ai vu faire lever des mainsEt pour enfin en découdreLancer la révolte en fermant le poingJ'vous ai vu chanter comme on aimeJ'vous ai vu danser comme on mèneTrembler en sortant de scèneVous aviez la sueur en communEt dans vos poches de forainsLes mots qui font crier les foulesEt les notes qui défoulentPourtant j'trocquerai pasMon français qui sent la vinasse à plein nezLe bistrot du coin, la musetteLes champs de lavande et la violetteJ'resterai pendue à la moustacheDe celui qui m'a bercéeLes chansons subtiles ou potachesL'accent c'est toi (sétois)Le faux sourire gênéLe Reggiani sa peau plisséeLe Moustaki sa libertéJ'ferai peut-être valser un GavrocheSous les lampions si j'trouve un cordon pour qu'on les accrocheMais j'ai aiméMe cramponner aux barrièresQui séparent votre scène de la TerreMe sentir au milieu du pleinSauter en rythme plus ou moinsJ'ai écouté autant vos pieds frapper le solJe l'avoue, que vos parolesLe frisson parcourant vos mainsMe suffira jusqu'à demainOn aura la sueur en communEt dans nos poches de forainsLes mots qui font chanter les foulesEt les notes qui défoulentPourtant j'trocquerai pasMon français qui sent le vin rouge à plein nezLe bistrot du coin, la musetteLes champs de lavande et la violetteCe sera vin blanc sous les tonnellesLa retraite de mes rengainesMoi j'joue en fin d'après-midiEt quand le soleil est partiJ'vais me cramponner aux barrièresQui séparent votre scène de la TerreJ'vais écouter autant vos pieds frapper le solJe l'avoue, que vos parolesOn aura la sueur en communEt dans nos poches de forainsLes mots qui font chanter les foulesEt les notes qui défoulentParoliers : Leila Huissoud |